

Métaphore et figement dans les collocations verbales comportant un nom de sentiment

Magdalena Augustyn

Université Stendhal Grenoble 3, Laboratoire LIDILEM, France

Magdalena.Augustyn@u-grenoble3.fr

Synergies Pologne n°6 - 2009 pp. 19-27

Résumé : *En nous appuyant sur un corpus des collocations des noms d'affect, nous nous proposons d'étudier leur combinatoire verbale afin de mieux cerner certaines des propriétés des collocations qui échappent à une catégorisation définitive. Notre intérêt se porte en particulier vers l'étude des collocations basées sur la métaphore, particulièrement productive dans ce champ sémantique. En effet, les mécanismes métaphoriques permettent de concevoir la représentation sémantique des émotions, en décrivant aussi bien la position de l'expérimenteur par rapport à l'observateur et à la nature de l'expérience que le déroulement même de l'émotion (la colère submerge qqn, la tristesse remplit qqn, qqn déborde de joie, qqn bouillonne de colère, etc.). Le fonctionnement des métaphores verbales étant difficile à mettre en évidence, l'objectif de notre travail est de mettre en question le statut de ce type de collocations et leurs impacts dans le phénomène de figement.*

Mots-clés : *collocations, figement, métaphore, noms d'affect, verbes supports*

Abstract: *Based on a corpus of collocations affect nouns, we intend to study their verbal combinatorics order to better identify certain properties of collocations beyond final categorization. Our interest will focus in particular on the study of collocations based on the metaphor, especially productive in this semantic field. Indeed, the metaphorical mechanisms used to design semantic representation of emotions, describing both the position of the experiencer compared to the observer and nature of the experience and the conduct of the same emotion (la colère submerge qqn, la tristesse remplit qqn, qqn déborde de joie, qqn bouillonne de colère, etc.). The functioning of verb metaphors is difficult to identify, the goal of our work is to question the status of such collocations and their impacts in the phenomenon of frozenness.*

Key words : *collocations, frozenness, metaphor, affect nouns, support verbs*

Introduction

Du fait du caractère graduel du figement, les multiples critères proposés ont des degrés variables de pertinence. La difficulté ne concerne pas autant les expressions appelées figées ou locutions mais davantage les combinaisons qui se trouvent à la limite du figement, telles les collocations.

La collocation est une unité polylexicale codée en langue dont on peut considérer deux définitions possibles : quantitative (description statistique selon la fréquence d'une cooccurrence dans un corpus) et qualitative (en tant que cooccurrence lexicale restreinte - ce n'est pas la fréquence qui joue mais les contraintes lexicales). Nous nous basons sur la seconde acception, en les décrivant (Melč'uk *et al.*, 1995) comme des expressions phraséologiques semi-figées (entre l'expression libre et la locution), composées de deux éléments : la *base* (le terme principal) et le *collocatif* (le terme dépendant sémantiquement et syntaxiquement de la base).

Certains (Gross, 2005 : 48) refusent le traitement des collocations comme « vrai » figement, en raison entre autres de la possibilité de substitution du collocatif par un synonyme, ce qui est impossible dans le cas des expressions figées / locutions. Il en va de même pour les expressions à verbe support qui acceptent également des variantes synonymiques (comme par exemple les variantes de style dans *donner un coup / flanquer un coup*, Gross, 2005). Selon Mejri par contre (2005 : 192) les verbes supports sont des cas intermédiaires entre les locutions verbales et les constructions libres (on est à la limite du figement : *caresser l'espoir*).

D'autres estiment que les collocations sont des expressions « en voie » de figement, cependant il est difficile de traiter les collocations comme une étape dans le processus de figement. Il s'agit plutôt d'une catégorie de figement dont les caractéristiques ne sont pas homogènes.

On reconnaît aussi plus de difficultés à appréhender le phénomène de figement de la catégorie verbale. Comme le décrit Gonzales-Rey (2002) : « Les constructions verbales figées - ne sont pas toujours figées au même degré, de sorte qu'il y a un continuum entre les groupes verbaux libres et les locutions verbales entièrement figées, le degré de figement se reflétant dans les possibilités transformationnelles. » Cependant vu la complexité des opérations pour tester leur fonctionnement et la diversité des variations morphologiques et syntaxiques, il est difficile de traiter et classer les constructions verbales sur une échelle de figement.

Les analyses concernent le plus souvent les *locutions verbales* « typiques » formées d'un élément verbal dont le sémantisme est vague et les transformations très contraintes (il s'agit des locutions à valeur verbale, sans déterminant ou déterminant figé, comme p.ex. *prendre la tangente, etc.*) ou les verbes supports dont les caractéristiques sont assez bien délimitées.

Cependant outre ce type de constructions aux critères bien définis, il y a aussi des constructions qui échappent à une catégorisation satisfaisante, comme les structures basées sur les mécanismes métaphoriques. Ainsi, il nous paraît intéressant d'étudier la métaphore verbale dont, pour les mêmes raisons de complexité des analyses, les propriétés et parfois même le sens figuré sont difficiles à cerner et à distinguer des structures à « sens propre ». La description de ce type de structures est d'autant plus difficile du fait que la plupart des classifications de la métaphore ne sont valables que pour la métaphore nominale (par exemple la théorie de substitution : « comparaison abrégée » ou la distinction entre métaphore *in praesentia* et *in absentia*).

La combinatoire des noms d'affect est particulièrement riche en éléments métaphoriques. De nombreuses recherches sur la structuration / conceptualisation métaphorique des émotions sont basées sur les théories de Lakoff et Johnson (1985). Selon ces théories, les émotions sont définies comme une catégorie cognitive abstraite dont la conceptualisation est effectuée par la projection métaphorique de structures conceptuelles, renvoyant à des expériences plus concrètes. En ce qui concerne le positionnement adopté par rapport à ce type d'analyse, nous avons recours à la sémantique cognitive et conceptuelle pour les principes explicatifs généraux. Cependant, nous prenons davantage appui sur la linguistique de corpus pour tester les hypothèses. Ainsi, nous acceptons une part d'autonomie du niveau linguistique, ce qui implique que certaines régularités répondent parfois à des logiques purement linguistiques.

Traitements lexicographiques

Le traitement des collocations à valeur métaphorique dans les dictionnaires généraux et spécialisés reste très sommaire :

- pas de critères concernant la notion de métaphore
- pas de classement systématique des constructions

Ainsi, dans les dictionnaires de langue nous observons l'incohérence d'emploi de notions: *abstrait, par extension, figuré, par métaphore...* (à ce sujet voir Ounis, 2007). Et pour l'indication de figement : *locution verbale, locution* ou encore manque d'indicateur.

Dans le dictionnaire des collocations (*Dictionnaire Explicatif et Combinatoire*), on distingue dans la liste des fonctions lexicales une fonction Figur qui renvoie à une « *métaphore codifiée par la langue dont la combinaison avec le mot clé est un synonyme (plus étroit) du mot clé* » (Mel'čuk et al., 1984:7). Cependant cette fonction lexicale est attribuée uniquement pour quelques substantifs déterminants, comme : Figur (fumée) = rideau [d'], Magn.Figur (enthousiasme) = débordement [d'], AntiMagn.Figur (espoir) = lueur [d'].

Corpus

Dans le champ sémantique des émotions, les verbes font partie d'un réseau métaphorique assez complexe. En effet, afin d'exprimer un certain nombre de « concepts métaphoriques » qui structurent ce champ, d'autres éléments sont agrégés au verbe métaphorique :

une vague de tristesse l'a submergé
des torrents, des vagues d'enthousiasme déferlèrent sur le stade

Notre étude étant basée exclusivement sur la combinatoire verbale, nous n'analysons pas ce phénomène, malgré l'intérêt qu'il pourrait avoir dans l'analyse de la motivation ou de la cohérence métaphorique. Nous avons recueilli les données lexicographiques à partir des noms d'affect (40 noms comprenant les noms de sentiment et d'émotion) afin de constituer les listes

de leurs collocations. Cela nous a permis d'avoir une base de données riche qui sera par la suite testée sur des vastes corpus afin de compléter les informations concernant les structures syntaxiques et la détermination. Intéressée par les mécanismes métaphoriques, nous n'avons pas pris en compte certains types de combinaisons, comme :

- les marques explicites de manifestation (du type *frémir/s'empourprer de colère*) et de verbalisation (*grogner de colère*), en considérant que ces deux cas ne renvoient pas au processus métaphorique.
- des associations lexicales occasionnelles (il s'agit en général de métaphores littéraires dont le caractère créatif fait référence aux fonctions stylistiques de la métaphore, mais qui est souvent fondée sur un concept conventionnel, comme *FEU* caractéristique pour la combinatoire de *colère* dans *La colère flamba dans ses prunelles*).
- les structures à verbes très polysémiques (verbes support « génériques », « verbes à haute fréquence ») : *avoir peur, se mettre en colère, prendre peur*, etc.

Nous avons attribué à chaque collocation une valeur sémantique véhiculée par le verbe (aspect inchoatif, terminatif, duratif ; valeur causative, intensive, contrôle). Il est à souligner que le statut de ces catégories n'est pas le même, l'aspect par exemple est une catégorie grammaticale et dans le cas de contrôle il s'agit plutôt d'un invariant cognitif (catégorie liée à la nature des émotions). Nous avons aussi décrit les structures syntaxiques qui précisent les contraintes lexicales, c'est-à-dire les différents éléments qui peuvent dépendre syntaxiquement de la base : forme de l'expression et structure actancielle. Cette description est particulièrement importante pour les collocations verbales dont la nature est conditionnée par différents paramètres syntaxiques indiquant la relation entre les éléments constitutifs : la base et le collocatif.

Dans un premier temps, nous avons analysé la redistribution des collocations à valeur métaphorique en fonction des noms d'affect. En effet, tous les noms d'affect n'ont pas la même productivité combinatoire. Les plus diversifiées sont celles des noms les plus fréquents (par exemple : *colère, joie, peur*) et des noms se distinguant par une intensité plus marquée (*haine, bonheur, rage*). En effet, les verbes métaphoriques se répartissent en au moins deux groupes principaux, ceux à valeur aspectuelle et ceux liés à l'intensité.

Métaphore et figement

On évoque souvent un lien entre les séquences figées et les tropes (*mécanismes tropiques/de la figuration, etc.*) qui interviennent dans leur structuration sémantique (cf. par exemple Mejri, 2005). Cependant cette question n'a pas fait l'objet d'une étude systématique en soi (à notre connaissance).

Les expressions formées sur la base de la métaphore sont souvent considérées comme les plus figées et la présence de la métaphore comme un des facteurs du figement (p.ex. Martin, 1997). En effet, ce type de séquences est généralement caractérisé par des possibilités transformationnelles restreintes et des restrictions de sélection aux limites particulièrement marquées.

Cependant, la métaphore n'est pas un élément définitoire des séquences figées (Mejri, 2005 : 189). Comme l'indique Svensson (2004 : 24) en rapprochant les

notions de métaphore et de figement : « (...) cette relation parcourt un continuum qui va de la *relation zéro* (il n'y a pas forcément de relation entre métaphore et figement) jusqu'à une relation très forte (dans certaines définitions, les idiomes ont un statut de « métaphores mortes ») ».

La question de valeur figurée se pose aussi dans le cas des collocations. Selon la définition binaire de collocation (Melč'uk *et al.*, 1995), le sémantisme de la *base* reste le même, par contre le *collocatif* prend un sens particulier en fonction de la base. Hausmann affirme que les termes des collocations sont totalement ou partiellement compositionnels, il distingue : l'acception *restreinte* (*miauler/chat*), *abstraite* (*appeler l'ascenseur*) et *figurée* (*briser des chaussures neuves*).

Dans notre corpus, nous pouvons aussi remarquer que les collocatifs métaphoriques ont divers degrés de liberté, les cooccurrences varient en fonction des champs lexicaux ou des domaines sémantiques plus restreints. Tout d'abord, on peut distinguer les verbes qui ne sont pas spécifiques des noms d'affect. Dans beaucoup de cas, il s'agit des verbes qui appartiennent, selon la linguistique cognitive de Lakoff et Johnson, à des domaines très communs, comme celui du *mouvement*, de l'*espace*, etc. Plus précisément, il est question de *métaphore conventionnelle* dont la structuration procède au travers de caractéristiques fondées sur des ressemblances généralement reconnues ou des structures conventionnelles (dont la motivation n'est pas nécessairement apparente mais le sens facilement décodé).

Comme il s'agit de concepts communs, la conceptualisation des émotions se réalise à travers des structures qui ne sont pas nécessairement spécifiques pour ce champ sémantique. Ainsi, les mêmes collocatifs à valeur métaphorique font partie de la combinatoire d'autres noms abstraits p.ex. :

exploser, bouillonner de colère/d'idées
sombrier dans la mélancolie/sombrier dans la folie

Cependant, les collocatifs génèrent un sens particulier en fonction de la base (nom d'affect) de la collocation et certaines structures restent propres à des collocations des noms d'affect, par exemple :

il a explosé dans une brusque colère

Dans d'autres cas, selon la nature des émotions (p.ex. : ponctuel/duratif, positif/négatif, etc.), certains collocatifs verbaux sont plus spécifiques et leurs possibilités combinatoires sont plus restreintes, p.ex. : *la tristesse accable qqn/pèse sur qqn*. Nous pouvons aussi remarquer qu'il y a une compatibilité aspectuelle et métaphorique entre le support et le nom d'affect.

*se consumer de tristesse/*de colère*
*bouillonner de colère/*de tristesse*

Dans ces exemples, le verbe *se consumer* véhicule l'information sur le développement progressif du procès en complétant ainsi le sens du nom prédicatif *tristesse*, par contre, *bouillonner* véhicule une valeur intensive ponctuelle.

Ainsi, nous constatons que c'est la convergence de plusieurs facteurs qui serait ici réclamée pour la typologie des collocations.

Extensions ou variantes métaphoriques

Certaines constructions de type N+V+N (*N d'affect*) sont analysées comme des verbes supports. Par exemple De Pontonx (2004) distingue une catégorie de *verbes supports métaphoriques* définis de la manière suivante : « le verbe doit être peu polysémique et donc être approprié à un petit nombre de classes (nous : « d'objet ») » ; il s'agit des constructions « dont le support pourrait être un autre verbe, non marqué métaphoriquement ». En termes de classes d'objet : « (...) le verbe support métaphorique confère à la nouvelle classe un certain nombre de propriétés sémantico-syntaxiques propres à la classe d'origine ».

Dans la même optique, Balibar-Mrabti (2004) reprend les notions d'*extension* et de *variante* qui désignent les verbes supports « non vides », basés fréquemment sur les mécanismes métaphoriques. Il s'agit des formes équivalentes introduisant les valeurs aspectuelles, comme l'exemple cité : *espérer, avoir un espoir* par rapport à *bercer un espoir* (Balibar-Mrabti, 2004 : 25).

Etant donné que les noms d'affect n'ont pas d'autonomie syntaxique et que pour être actualisés dans la phrase, ils doivent s'appuyer sur les verbes supports (Balibar-Mrabti, 1995 ; Leeman, 1995), nous pouvons distinguer des variantes métaphoriques possibles qui portent une marque d'aspect ou d'intensité. Certains noms d'affect n'ont pas de verbe prédicatif correspondant (comme *avoir un espoir/espérer, avoir du mépris/mépriser, avoir de l'admiration/admirer* mais : *avoir peur/ ?, avoir honte/?*). Ainsi, nous nous sommes basée sur la combinatoire des noms actualisés par les verbes supports « de base », comme *avoir, être* qui commutent souvent avec les verbes *éprouver/ressentir*. Nous pouvons ainsi distinguer plusieurs séries de variantes du verbe « de base » comme dans :

avoir du chagrin/se consumer de chagrin
avoir de la haine/nourrir de la haine

Ou encore les variantes aspectuelles de *être* + *Prép* qui sont des « verbes de mouvement » (Danlos, 1988), p.ex. :

entrer (en colère, en fureur, en furie, dans une rage folle)
tomber (dans la tristesse, dans l'étonnement)
sombrer (dans le désespoir, dans la tristesse)
sortir (de la tristesse, du désespoir, d'inquiétude)

Parmi les verbes supports sémantiquement pleins, nous pouvons distinguer un groupe de verbes porteurs de modalité intensive, ceci par rapport aux verbes supports de base comme par exemple : *bouillir de colère = être très en colère*. Ce groupe de verbes est particulièrement marqué par la métaphore et renvoie fréquemment à un état ultime comme *mourir de, crever de rage, bouillir de, déborder de colère, éclater de joie*, d'où l'incompatibilité avec un modifieur renvoyant au verbe ou au nom (Leeman, 1991), par exemple :

*bouillonner (*énormément, *beaucoup) de colère*
*exploser (*énormément, *beaucoup) de colère*
*bouillonner de (*énorme, *grande) colère*
*exploser de (*énorme, *grande) colère*

La combinatoire de ces verbes est beaucoup plus restreinte, l'intensité est exprimée différemment en fonction de la nature des affects : *nager dans la joie* mais *flamber de colère/de fureur*.

Dans la liste d'expressions *N+V+N affect*, nous distinguons aussi des verbes qui véhiculent l'idée de contrôle, comme *contenir/retenir/étouffer/dompter + N affect*. Ces verbes ne peuvent pas être traités au même niveau, il ne s'agit pas de caractéristique grammaticale ou sémantique qui permettrait de les considérer en termes de variante. Très peu spécifiques, ces verbes se combinent majoritairement avec des noms à l'intensité marquée et souvent négatifs. Cependant, il faut signaler que les différentes phases du procès et l'intensité peuvent être indiquées par les constructions métaphoriques où le nom d'affect est en position de sujet :

l'enthousiasme (se) refroidit/déborde
la joie éclate/explose/submerge qqn/inonde qqn/remplit qqn
la colère bout/enflamme qqn

De plus, le sens phasique est véhiculé aussi par certains opérateurs causatifs à valeur métaphorique :

remplir/comblé qqn de joie
jeter qqn dans l'angoisse/dans l'inquiétude
allumer/enflammer la colère de qqn

Le statut de ces verbes n'est pas catégorique, soit ils sont traités comme supports (Mel'čuk, 2004), soit considérés comme des verbes causatifs et non des verbes supports (de Pontonx, 2004).

Dans les deux cas (les constructions *N affect+V+N* et les verbes causatifs), les mécanismes métaphoriques sont bien présents, nous observons fréquemment les mêmes verbes que dans la structure *N+V+N affect*. Il serait cependant difficile de parler de *variantes* puisque la forme équivalente « non métaphorique » n'est pas toujours évidente.

Conclusion

Cette esquisse du problème de la métaphore verbale dans la combinatoire des noms d'affect montre la complexité de ce phénomène. Les collocations, en fonction de leur statut lexical, nous permettent d'analyser les mécanismes métaphoriques au niveau lexicalisé, en tant que phénomène relevant de la langue. Nous avons pu voir que la caractérisation d'une collocation comme métaphorique n'a pas forcément une incidence sur le degré de figement et que la notion même de *degré* est difficile à mettre en évidence.

Nous avons pu mettre en question la notion de *variante* métaphorique appliquée à certaines constructions. Cette notion suppose l'existence de « forme de référence » (comme des verbes supports de base) qu'on ne peut pas toujours cerner. Ceci nous permet de privilégier l'hypothèse d'existence d'une catégorie plus générale de *collocation métaphorique* qui pourrait s'appliquer à tout type de constructions. Cette notion reste pour l'instant vague, il serait nécessaire de faire un travail sur le corpus afin d'analyser finement ses propriétés syntaxiques, ainsi que la détermination.

Bibliographie

- Balibar-Mrabti, A. (1995) « Une étude de la combinatoire des noms de sentiments dans une grammaire locale ». *Langue Française*, n°105, pp. 88-97.
- Balibar-Mrabti, A. (1997) « Synonymie abstraite et synonymie concrète en syntaxe ». *Langages*, n° 128, pp. 25-50.
- Balibar-Mrabti, A. (2002) « Exemples lexicographiques et métaphores ». *Langue française*, n°134, pp. 90-108.
- Balibar-Mrabti, A. (2005) « Semi-figement et limites de la phrase figée ». *Linx*, n°53, pp. 35-54.
- Balibar-Mrabti, A. (2004) « Lexique-grammaire et extensions lexicales - note sur le semi-figement ». *Lingvisticae Investigationes Supplementa*, n°24, pp. 23-30.
- Danlos, L. (1988) « Les phrases à verbe support être Prép ». *Langages* n°90, pp23-37.
- De Pontonx, S. (2004) « Les verbes supports métaphoriques ». *Lingvisticae Investigationes* n°27-2, pp. 265-282.
- Gonzales-Rey, I. (2002) *La phraséologie du français*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- Gross, G. (1996) *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*. Paris : Ophrys.
- Lakoff, G., Johnson, M. (1985) *Les Métaphores dans la vie quotidienne*. Paris : Éditions de Minuit.
- Lamiroy, B. (1987) « Les verbes de mouvement emplois figurés et extensions métaphoriques ». *Langue française*, n°76, pp. 41-58.
- Lamiroy, B., Klein, J.R. (2005) « Le problème central du figement est le semi-figement ». *Linx*, n°53, pp. 135-154.
- Leclère, Ch. (2002) « Emplois verbaux, distributions, métaphores ». *Langue française*, n°134, pp. 78-89.
- Leeman, D. (1995) « Pourquoi peut-on dire *Max est en colère* mais non **Max est en peur*. Hypothèse sur la construction *être en N* ». *Langue Française*, n°105, pp. 55-69.
- Martin, R. (1997) Sur les facteurs du figement lexical. In : *La locution entre langue et usages*, Paris : Ophrys, pp. 291-305.

Mejri, S. (1997) *Le figement lexical - Descriptions linguistiques et structuration sémantique*. Publications de la Faculté des Lettres de la Manouba.

Mel'čuk, I. (2004) « Verbes supports sans peine ». *Lingvisticae Investigationes*, n° 27-2, pp. 203-217.

Mel'čuk, I.A., Clas, A., Polguère, A. (1995) *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Louvain-la-Neuve : Duculot.

Ounis, H. (2007) *Coup de foudre - étude linguistique d'une métaphore*. Limoges : Lambert-Lucas.

Pontoux, S. (2004) « Les verbes supports métaphoriques ». *Lingvisticae Investigationes*, n° 27-2, pp. 265-282.

Svensson, M. H. (2004) *Critères de figement*, Umea Universitet.

Tutin, A., Grossmann, F. (eds) (2003) *Les collocations, analyses et traitement*, Amsterdam : De Werelt.

Tutin, A., Novakova, I., Grossmann, F., Cavalla, C. (2006) « Esquisse de typologie des noms d'affect à partir de leurs propriétés combinatoires ». *Langue Française*, n° 150, pp.32-49.

Dictionnaires

Beauchesne, J. (2001) *Dictionnaire des cooccurrences*. Montréal : Guérin.

Mel'čuk, I., Polguère, A. (2007) *Lexique actif du français : l'apprentissage du vocabulaire fondé sur 20 000 dérivations sémantiques et collocations du français*. Bruxelles : De Boeck.

Mel'čuk, I. (Eds) (1984, 1988, 1992, 1999) *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain : recherches lexico-sémantiques I, II, III, IV*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.

Zinglé, H., Brobeck-Zinglé, M.-L. (2003) *Dictionnaire combinatoire du français : expressions, locutions et constructions*. Paris : La Maison du dictionnaire.

Grand Robert de la Langue Française, version informatique 2.0, 2005.

Trésor de la langue française informatisé, atilf.atilf.fr/tlf.htm.